

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 29 octobre 1774

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 29 octobre 1774, 1774-10-29

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1560>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et grand philosophe, je vous ai légué d'Etallonde, comme je ne sais quel Grec donna en mourant sa fille...

RésuméPour la grâce d'Etallonde, qui est toujours à Ferney, et surtout pour la révision du procès, Fréd. II a dû envoyer à D'Al. une attestation. Miromesnil, la duchesse d'Enville. D'Argental. N.B. Vers français d'un fils du comte de Romanzov.

Date restituée29 octobre [1774]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire74.75

Identifiant1593

NumPappas1423

Présentation

Sous-titre1423

Date1774-10-29

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Best. D19166. Pléiade XI, p. 820-822
 Lieu d'expédition Ferney
 Destinataire D'Alembert
 Lieu de destination Paris
 Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
 Source copie, s. « V. », N.B., 5 p.
 Localisation du document Oxford VF, Lespinasse III, p. 200-205

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

October 1774

LETTER D19164

~~Le jour de 1. Decembre 1774 - Je serais épreuve qu'il envoyait à l'impératrice, et
pourtant fâché qu'il [Voltaire] finit comme qu'on jetait au feu dans son antichambre.
Jean Leclerc, un savant du siècle passé, qui lui il is more likely that Henin and La
dans une extrême vieillesse, n'avait d'autre Harpe had this joke against Voltaire from
plaisir que de voir tous les jours une the same source. Voltaire himself.~~

D19165. Voltaire to Jacob Vernet

25. 8^{me} 1774

Le petit ouvrage en vers du jeune Comte De Romanzot, est un dialogue entre Dieu et le Père Hayet recolet, l'un des auteurs du journal chrétien.

Hayet prêche à Dieu l'intolérance, Dieu lui répond qu'il n'a point de bastille, et qu'il ne signe jamais de Lettre de cachet. Hayet lui dit

Ciel! que viens-je d'entendre! Ah, ah! je le vois-bien,
Que vous même, Seigneur, vous ne valez plus rien.

Je ne crois pas que Palard fils soit fort au fait des affaires de Rome. Il faut plutôt croire un ancien ami du Pape, qui doit avoir entendu de sa bouche, Io moro, so perche moro, so da che moro, basta così.

Le vieux malade fait mille compliments à Monsieur Vernet.

Frère François, confident et domestique du pape, est mort de la même maladie de son maître.

[address:] à Monsieur / Monsieur Le Ministre Vernet / à Genève /

MANUSCRIPTS 1.0* (Geneva, Suppl. 1036, t. 1070-1. Kell 181.384-1.
B. 49-10). 2. BK (Th.B.K. 2131).

D19166. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

Mon cher et grand philosophe, je vous ai légué d'Etallonde, comme je ne sais quel Grec¹ donna en mourant sa fille à marier à je ne sais quel autre Grec. Il s'agit de voir si on peut obtenir en France la grâce d'un brave officier prussien accusé d'avoir chanté à l'âge de seize ans une vieille chanson de corps de garde, et d'avoir récité l'ode à Priape de Piron connu par cette seule ode à la cour, et récompensé par une pension du roi de 1500^{fr} sur la cassette. Certainement le poing coupé, la langue arrachée, la torture ordinaire et extraordinaire, la roue et le bâcher n'étaient pas en raison directe du crime.

J'avais supplié le roi de Prusse de vous envoyer ou un passeport pour d'Etallonde, dit Morival, ou une attestation de son général, qui servira de ce qu'elle pourra. Il me mande² qu'il vous l'envoie, et peut-être avez vous déjà

reçu cette pancarte. Vous en ferez, après la S^t Martin, l'usage que votre bienfaisance⁴ et votre sagesse vous conseilleront; rien ne presse. Ce jeune homme reste toujours chez moi, et mad^e Denis le gardera si je meurs avant que son affaire soit consommée.

Le roi de Prusse me dit qu'il charge son ministre de recommander d'Etallonde au garde des sceaux. Madame la duchesse d'Anville a déjà disposé m^r de Miromésnil à être favorable à d'Etallonde. Nous avons dans l'ancien parlement et dans le nouveau des hommes sages et justes, qui m'ont donné parole de faire réparer autant qu'il sera en eux l'arrêt des cannibales, qui d'un trait de plume ont assassiné la Barre en personne, et d'Etallonde en peinture arrêt qui par parenthèse ne passa que de deux voix⁵.

Il reste à voir s'il faut ou qu'il fasse juger son procès, ou qu'il demande des lettres honteuses de grâce. Je suis absolument pour la révision, parce que j'ai vu les charges. Une grâce n'est que l'aveu d'un crime. Il serait bien beau à la philosophie de forcer l'ancienne magistrature à expier ses atrocités, ou d'obtenir de la pauvre nouvelle troupe⁶ une réparation solennelle des infamies jouissables de l'autre tripot. Ce problème des deux corps est aussi digne d'être résolu par vous que le problème des trois corps.

Nous en parlerons dans quelque temps. Je recommande aux deux Bertrands cette bonne œuvre; Raton mourant n'est plus bon à rien.

Ne voyez vous pas quelquefois m^r d'Argental? Il connaît cette affaire, il a un grand zèle.

Tout cela n'est pas trop académique; mais cela est humain et digne de vous. Ce n'est plus Damilaville minor dont je vous parle, j'espère qu'il ne vous importunera plus.

Adieu digne homme.

V.

N. B. Un fils du comte de Romanzof vient de faire des vers français dont quelques uns sont encore plus étonnants que ceux du comte de Chowalof. C'est un dialogue entre dieu et le révérent père Hayet, auteur du journal chrétien. Dieu lui recommande la tolérance, Hayet lui répond,

Ciel! que viens je d'entendre, ah! ah! je le vois bien,
Que vous même, seigneur, vous ne valez plus rien.

Tout n'est pas de cette force.

29 d'octobre [1774]

MANUSCRIPTS 1. cc (Th.D.N.B., Lespinasse, III.200-5).

CITATIONS 1. Kehl lxxix.226-8.

CRITICAL NOTES

⁴ all editions *compagnie*

COMMENTARY

On the same day mme Gallatin wrote to the landgrave of Hesse-Cassel 'Nôtre ami se porte très bien. Il me charge de le môtre aux pieds de vôtre Altesse Sérénissime, de

la Conjurer à Genouil de lui donner la satisfaction de la voir avant sa mort. Il a bien ris des *habits, manteaux noirs, Blanc, gris, brun, chaussé ou déchaussé*¹. La mort du Pape² ne lui fait rien, il ne prend plus dit-il de part aux choses de se monde, il n'y a que son Prince Philosophie qui l'intéresse. S'il a le bonheur de le voir encore une fois, il mourra Content. "Je me tais madame", dit-il, "pour avoir trop de Choses à dire, sur ce grand et digne Prince, j'ay une si grande vénération pour se souverain qu'il n'y a rien dont je ne fus capable pour en donner des preuves, mais Hélas que peut un viellard à qui il ne reste plus que le sentiment d'une tendre amitié, Inutile à tous". Je l'assurois qu'il y a bien des jeunes gens qui voudroient avoir acquis son âge Comme Lui. "Ah madame, gardez vous de la prévenssion, vous en avez pour moi ce qui vous fait voir les Choses différentes qu'elles le sont"; il ne cesse de me faire des

Questions sur son grand Prince, sur sa vie privée. Je ne finirois pas se je rendois à Vòtre Altesse sérénissime, tout ce qu'il m'a dit la dernière fois que j'y suis retournée le voir' (h*, Marburg).

¹ Eudamidas, according to Lucian, Toxaris; Voltaire probably knew the story from Nicolas Poussin's *Testament d'Eudamidas*.

² ED1 'corrected' this to 'douze cents livres', but see Best.D19069, note 3.

³ in Best.D19141.

⁴ see Best.D1642, note 9.

⁵ Voltaire added a note on the manuscript *J'avais cru et j'avais dit de cinq* (see *Relation de la mort du chevalier de La Barre*); it was Hornoy who had corrected this mistake, if mistake it was, for the facts are not known; see Best.D19301.

⁶ this is an allusion to something the landgrave had told mme Gallarin.

⁷ see Best.D19139, note 2.

D19167. Voltaire to Gaspard Henry Scherer

à Ferney 29^e 8^{me} 1774

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous envoyer une Lettre de change de deux cent soixante et quatre Livres, sur M^e Pange. Je vous prie de vouloir m'en tenir compte.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, vôtre très humble et très obéissant serviteur

Voltaire

[address:] à Monsieur / Monsieur Sherer, banquier / à Lyon /

MANUSCRIPTS 1. 65^e c 'Ferney' (BnN

24336, ff.320-1).

TEXTUAL NOTES

MS1 is c "...R.30 d¹ / rép. le 11 9^{me} /".

D19168. Voltaire to Alexandre Marie François de Paule de Dompierre d'Hornoy

30^e 8^{me} 1774

Le vieux malade de Ferney, mon cher ami, a encor assez de sentiment pour être enchanté de vôtre dernière Lettre; et quand même j'aurais la force de disputer contre vous je n'en aurais pas le courage. Je trouve que vous avez raison